

« La fête de la Pâque était proche ».

Chère Aïgul, chère Anna,

Cette parole de l'Évangile que nous venons d'entendre est tout spécialement pour vous : pour rappeler à votre joie l'imminence de cette Pâque unique, de ces fêtes de Pâques qui seront, cette année, à nulle autre pareilles puisqu'elles seront celles de votre baptême : de votre pleine et définitive entrée dans la vie d'enfant de Dieu, au sein de la grande famille de l'Église catholique. Puissent votre fraîcheur et votre ardeur purifier et réchauffer nos cœurs de vieux baptisés ! Puissent-elles nous faire de nouveau peser à son poids de merveilles le trésor que nous avons reçu en ce jour où Dieu le Père nous a choisis et appelés à devenir son enfant bien-aimé.

En ce dimanche où est proclamée la joyeuse proximité des fêtes de Pâques, le Seigneur Jésus donne avec abondance puis disparaît ; il comble de bienfaits puis s'enfuit... serait-ce prémonitoire ? Serait-ce prophétique ? Cela annoncerait-il ce qui va se passer pendant et après votre baptême ? D'une certaine manière, cela se pourrait...

Le Seigneur Jésus, cela est indéniable, va vous combler de ses dons comme il a rassasié les foules lors de la multiplication des pains. En une même nuit, vous recevrez le baptême, la confirmation, la sainte Eucharistie. Vous deviendrez enfant de Dieu, adulte dans la foi, intime du Christ ressuscité. Vous recevrez en vous la grâce de Dieu, accompagnée des vertus de foi, d'espérance et de charité, ainsi que de la surabondance des dons de l'Esprit-Saint. Bien mieux que des pains et des poissons, fussent-ils distribués par milliers !

Mais, voilà, tout l'enjeu de notre vie - pour nous tous, et non seulement pour nos chères catéchumènes - est de mesurer le prix, la valeur, le caractère essentiel et inégalable d'un tel don... Sinon, le Christ disparaîtra petit à petit de nos vies... Non qu'il s'enfuie de lui-même, de gaité de cœur, par amusement... c'est nous qui, peu à peu, l'effaçons de notre âme car nous ne le cherchons pas où nous le devrions, comme nous le devrions...

Il y a bientôt vingt-sept ans, le Seigneur m'a appelé à devenir prêtre ; dans cet appel mystérieux et gratuit qu'Il a lancé à l'adolescent peu croyant et non pratiquant que j'étais alors, Il m'a fait découvrir, année après année, tout l'Amour qu'Il avait pour moi, comme pour chacun d'entre nous. Grâce aux maîtres spirituels, aux prêtres de grande qualité qu'Il a mis sur ma route, grâce aux amis fidèles qu'Il a placés à mes

côtés, grâces aux lumineuses lectures qu'il a placés dans mes mains : la Petite Thérèse et le Père Molinié, saint Jean-Paul II et Benoît XVI, le Père Jérôme et tant d'autres.

Je ne crois pas avoir beaucoup de mérite ou de sainteté (mes confrères vous le confirmeront si besoin !) ; mais il y a tout de même une chose que j'ai essayé de garder, d'année en année, depuis cet appel reçu à l'été 1995 jusqu'à ce jour - et, je l'espère, jusqu'à mon dernier souffle, avec la grâce de Dieu. Vivre de cet Amour du Bon Dieu sur le mode de l'amitié gratuite - et non du contrat, de l'utilité ou du donnant-donnant. Ne pas aimer Dieu pour ce qu'il me donnerait en plus de Lui-même mais L'aimer, Lui - qui m'a tellement aimé, qui m'a aimé, le Premier. Naturellement, comme vous, j'ai demandé et je demande à Dieu de me guérir de mes nombreuses blessures et de mes nombreux péchés... et Il m'a déjà beaucoup soigné mais ce n'est pas pour cela que je veux L'aimer. Sans aucun doute, comme vous, j'invoque le Seigneur et lui demande des faveurs pour ceux qui me sont chers et Il nous exauce si souvent... Mais ce n'est pas pour cela que je veux L'aimer. Dieu nous intéresse : tant mieux ! Mais cherchons-le avec un parfait désintéressement. En réponse à son Amour, en réponse au Désir qu'Il a de nous. Aussi gratuitement.

Cela suppose, incontestablement, de Le faire vivre en nous au quotidien ; cela suppose de penser à Lui très souvent, de nous remémorer très fréquemment des scènes de l'Évangile pour nous rappeler : « tout cela est vrai ! Ce n'est pas un conte pour enfants ! Il a vraiment vécu cela pour moi ! Il est vraiment, à l'instant où je vous parle, en train de nous regarder et de nous aimer ! ». Notre quotidien surchargé fait si facilement disparaître le Christ... Il ne s'enfuit pas : il s'évanouit au milieu de nos urgences, de nos soucis, de nos vanités et de nos addictions...

Avant de prendre le chemin de la montagne, le Seigneur Jésus se retourne vers la foule qu'il vient de nourrir et qui l'acclame frénétiquement sans savoir vraiment qui Il est... Dans son regard ardent, royal passe un voile de tristesse : « Dieu infiniment aimable, Dieu source de tout Amour, Dieu si attentif à chacun d'entre nous ne mérite-t-Il pas d'être aimé uniquement pour Lui-même - et non pour les bienfaits que nous attendons toujours de Lui ? ». L'amitié n'est pas un contrat. Elle est gratuite et n'attend rien en retour car elle a déjà reçu l'Essentiel.